Présentation de Gérard Bregnard

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **80 (1977)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684905

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Présentation de Gérard Bregnard

Je connais Gérard Bregnard depuis plus de vingt ans. Je l'ai beaucoup fréquenté, avec, par-ci par-là, d'assez longues éclipses sans que nous ayons, l'un et l'autre, jamais cessé de nous intéresser l'un à l'autre. Depuis les années 1950 jusqu'à ce jour, l'espace que Bregnard a parcouru se révèle immense, et pourtant il n'y a pas de rupture entre les premiers paysages hantés, l'exploration des voies surréalistes, les croquis minutieux et violents — et les grandes réalisations d'aujourd'hui, aux harmoniques étranges et fastueuses. Ce qui m'a toujours frappé, dans la personne de Bregnard, c'est ce besoin irrépressible de parler de ses œuvres, de les commenter avec véhémence et humour (mais non sans rigueur). Et puis, je retiens deux traits essentiels qui caractérisent sa démarche depuis toujours.

Tout d'abord, la primauté de la pensée. Cette liberté de la pensée, non pas considérée comme un droit dormant dans quelque code, mais plutôt cette liberté mobilisée constamment pour soi-même et parfois même contre soi lorsqu'il s'agit de l'exercer à son sommet, là où l'intelligence du monde sensible et l'utopie se confondent inexorablement. Une pensée qu'on ne saurait imaginer plus militante.

Ensuite, le don de soi. Bregnard ne donne pas seulement à voir, il ne s'abandonne pas à la simple dé-monstration (l'extirpation de ses monstres) de ses tourments. Il ne se contente pas de se délester sur une toile de phantasmes encombrants comme on secoue ses poux. Il se donne vraiment et chaque œuvre est un morceau de chair, un atome de son esprit qui nous interpelle. Et c'est à nous qu'il se donne, c'est à nous de reconnaître dans l'œuvre d'art la part prépondérante de sacrifice, au sens le plus fort du terme, car on se trouve bien ici dans la zone du sacré où la chair et l'esprit ne se lient profondément que pour s'immoler dans le geste qui assure enfin l'unité. Bregnard, dont la modestie

n'a d'égale que son génie, ne proclame pas: «Ceci est mon corps, ceci est mon sang.» Et pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit. Alors moi, Voisard de Fontenais, en vérité je vous le dis: «Prenez et pesez, car cela est son corps, prenez et buvez, si vous l'osez, ce sang transfiguré.»

J'aimerais ici évoquer un souvenir personnel. Il y a quelques années, Bregnard avait été sollicité pour un concours de décoration. Les lieux en question étant à mes yeux tout à fait déplaisants, j'avais dit à mon ami: «Tu ne vas tout de même pas associer ton nom à cette saleté.» Il m'avait alors répondu: «Saleté peut-être, mais pourquoi renoncerais-je puisqu'on me donne l'occasion de l'exorciser pour moi et pour les autres.» Cette réplique, je me rappelle, m'avait fait sourire car je doutais fort qu'un exorcisme fût possible. Par la suite, pour des raisons étrangères à notre débat, la décoration elle-même fut abandonnée. Toutefois, quelques mois plus tard, j'eus l'occasion de voir le projet qu'avait conçu notre ami et je me souviens fort bien du choc que j'eus alors: sans aucun doute possible, Bregnard avait trouvé d'instinct l'excorcisme à ces lieux singuliers, sans aucun doute possible il avait trouvé les images et le langage qui, tout en les célébrant, leur donnait leur véritable dimension, c'est-à-dire qu'ils en montraient, en filigrane et au second degré, l'horreur et l'inutilité.

Il y aurait tant de choses à dire à propos de Bregnard. Par exemple ceci: Bregnard est cet enfant qui, s'étant brûlé les doigts à trop s'approcher du feu, a persévéré, contre toute logique humaine, à se meurtrir jour après jour. Si la vérité est dans le feu, si l'obsédant secret est dans la braise, aucun critère de la prudence commune n'a cours aux yeux de ce créateur: ses mains meurtries n'en finissent pas d'arracher ses secrets à la matière.

Décidément, Bregnard devrait se sentir très mal à l'aise dans notre monde. Eh bien, il s'y trouve (c'est ainsi que je le vois) comme un poisson dans l'eau, un poisson qui a su s'immuniser contre le nocif et le saumâtre et qui se sait entraîné dans un courant qui dirige l'univers. Même, je le vois souvent revendiquer, sans préméditation et spontanément, dans des formules flamboyantes, sa solidarité au monde. Je le vois moins incommodé que nous tous par les contradictions de notre société, les compromissions de nos systèmes qui rendent la plupart d'entre nous soupçonneux et virulents comme la pieuvre qui se tue, à vouloir survivre, par des jets d'encre répétés. Laissons là l'eau et le poisson.

D'autant plus que celui-ci, quand le hameçon se fait d'autant plus bête qu'il est gros, ne se gêne pas pour manifester une salubre mauvaise humeur. La sérénité connaît aussi de ces ruptures qui ne la compro-

mettent d'ailleurs pas. Mais ces moments exceptionnels où la truite fait face sont intéressants: ils nous révèlent des facettes peu connues de notre royal, notre insaisissable objet. Notre artiste m'en voudra peut-être de raconter ici une de ses mésaventures récentes avec l'administration. L'anecdote est jolie et ne porte pas ombrage à notre ami. Bregnard reçoit donc d'un quelconque bureau bernois un questionnaire qu'on le prie de remplir dans le plus grand respect de la vérité. Or ce formulaire est très lisiblement intitulé «Questionnaire adressé aux entreprises». Notre pseudo-entrepreneur renvoie le document, vierge, à Berne, en jurant solennellement qu'il n'est pas à même de répondre. Un courrier suivant lui demande de répondre aux questions avec toute l'exactitude requise. Bregnard, qui aime la vérité autant qu'il déteste les situations fausses, téléphone à Berne et explique calmement, une fois de plus, qu'il n'est pas entrepreneur. «Mais vous êtes peintre?» Alors, Bregnard a cette réponse merveilleuse qui, c'est le cas de le dire, le dépeint en quelques mots: «Je vous répète que je suis un poète, vous savez ce que ça veut dire? Si je n'étais pas poète, je ne serais qu'un mauvais peintre...»

J'ai parlé du poisson. Je voudrais maintenant évoquer un autre sujet du monde animal — si l'image vous paraît incongrue, tant pis — le ver. Et plus précisément le ver dans le fruit. Avons-nous une seule fois, avec nos mentalités rationalistes et cultivatrices, cherché à inverser les termes, à placer un objet, ou une ville, à la place de l'autre, à imaginer la mère dans les entrailles de sa fille, Orion, la Grande Ourse et le Dragon au fond du lac. Et le fruit dans le ver? La vie, mise en péril, qui se remet à battre selon un ordre nouveau, la pulpe que le ver soumet à une chimie prodigieuse dont personne n'imagine la synthèse finale, quelle aventure! Une aventure qui porte en elle-même le mystère de l'univers et d'une immense énergie latente.

Ainsi Bregnard inséré dans un monde à la fois hostile et familier, prisonnier d'une matière à laquelle il doit reconnaissance et dont il tire des substances magnétiques. Il capte avec une infinie patience des respirations du monde, des souffles de vie qu'il enferme dans des bulles, il saisit avec une extraordinaire habileté l'étincelle naissant entre deux pierres qui s'entrechoquent sous son pied. Il accumule ainsi un fantastique matériau hétéroclite qu'il va lentement apprivoiser, métamorphoser jusqu'à ce qu'enfin le signe se manifeste en imposant dès sa genèse sa propre signification formelle et irrécusable. Ainsi s'organise toute une société de microcosmes dont la raison seule ne nous donne pas la clé, et qui sollicite au contraire ce qu'il y a de plus enfoui en nous, le flux de notre inconscient. Sans doute ce rare pouvoir de

saisir l'essence de la vie dans l'invisible procède-t-il d'une certaine magie dont Bregnard ne cessera pas, soyons-en certains, d'explorer les arcanes.

Soyons donc plus attentifs que jamais à ce diable de Bregnard, Bregnard l'archange, Bregnard le fou, Bregnard le poète épinglé à sa toile et qui n'en finit pas de battre des ailes pour nous éclairer les labyrinthes de l'harmonie, là où notre vie, si nous entendons le coryphée, peut trouver à la fois sa respiration, son sens et sa conscience.

Votre vie a-t-elle un sens? Si vous en doutez, voyez donc Bregnard.

Alexandre Voisard

Texte de l'allocution prononcée à l'occasion du vernissage de l'exposition de Bellelay 1976.